Ces couturières solidaires qui confectionnent des masques

Face à la pénurie de masques, les appels à la solidarité se multiplient. À Concarneau, trois couturières de la Konk créative sont passées à l'action. Pour des professionnels de la santé ou d'autres métiers, pour le CCAS, pour des amis...

Olivier Desveaux

Passionnée de couture, Nicole Savin confectionne chez elle des masques qu'elle personnalise. Elle les donne au CCAS, à ses amis, à ses voisins...

Pour Nicole, Cyrielle et Melinda, pas question de vendre leur production. Les trois adhérentes de la Konk créative, passionnées de couture, ont décidé depuis quelques jours de mettre leur savoir-faire et leur matériel à disposition de celles et ceux qui auraient besoin de masques de protection, pour faire barrière au coronavirus. Pas une production industrielle, mais de la confection à la demande, à leur rythme, et pour rendre service... « Ces masques ne sont pas homologués et ne remplacent pas les FFP2, précise Cyrielle Le Fur. Mais ils permettent d'aider aux gestes barrières, en évitant de passer ses mains sur le visage et de se frotter le nez ». « Ils permettent d'éviter notamment les projections de gouttelettes, complète Melinda Hays. C'est toujours mieux que rien ».

Le tutoriel du CHU de Grenoble

À l'origine de leur démarche, une passion commune pour la couture, diverses sollicitations de leurs proches et un document édité par le Centre hospitalier universitaire (CHU) de Grenoble, montrant comment confectionner un masque. « J'ai commencé à en faire pour un usage personnel, au tout début du confinement, explique Melinda. Et j'ai des amies aides-soignantes, dans des services qui ne sont pas dédiés au coronavirus, une en pédiatrie, l'autre en Ehpad, et qui travaillent sans masque. Je leur en ai donc fait, et elles ont commencé à en distribuer autour d'elles ».

« J'ai fait chauffer la machine »

« Une amie m'a dit qu'elle avait vu une demande du CCAS, qui avait besoin de masques, notamment pour les aides ménagères », explique quant à elle Nicole Savin, qui coud depuis de très nombreuses années. « Quand j'ai vu qu'un masque prenait si peu de tissu, j'ai fouillé dans mon stock. Et tout de suite, j'ai fait chauffer la machine ». Depuis, elle en fait tous les jours. Toujours pour le CCAS, mais aussi pour des amis, des voisins... Quant à Cyrielle, sa première demande est venue de son mari, « qui travaille dans le bâtiment, qui n'a pas de masque à disposition et qui a obligation de poursuivre son activité ». Elle s'est replongée dans le tutoriel du CHU de Grenoble. Puis, elle en a réalisé pour la gérante de la boutique Ty Vrac, à Trégunc. Couturière par plaisir, membre de la Konk créative, elle a alors décidé, avec l'initiatrice de l'association, Magali Renard, de montrer que « même si on ne peut plus faire d'ateliers groupés, on continue à faire des choses, chacun dans son coin, mais de manière unie ».

Utiles... et esthétiques

Toutes trois ont puisé dans leurs réserves de chutes et portent un soin particulier au choix des tissus. Des cotons enduits, déperlants, doublés pour Melinda. « Mais il faut les laver avant, explique-t-elle. C'est intéressant dans le milieu médical, car on peut passer une lingette désinfectante dessus ». « J'ai utilisé du coton, le plus serré possible, indique Nicole. Avec à l'intérieur, un molleton coton. Puis je suis passée à un molleton synthétique. Je cherche ce qui est le mieux. Il y a plein de conseils sur le net ».

Chacune donne ses recettes, ses découvertes, ses petits trucs à l'autre, tant sur les tissus utilisés, que sur le système pour les attacher. Les masques sont utiles, mais aussi esthétiques. « Le plaisir, c'est aussi de les faire jolis, souligne Nicole Savin. Ils sont tous personnalisés. Il faut que les gens aient envie de les mettre. C'est presque un accessoire ». Même si elle le reconnaît : « Cette histoire de masques, ça perturbe vraiment tout le monde ».

Pourquoi l'entreprise Guy-Cotten ne fabrique pas de masques ?

À l'usine Guy-Cotten, à Trégunc, la question de la confection des masques de protection s'est posée. Sur le site internet de l'entreprise, sa dirigeante, Nadine Bertholom-Cotten, explique pourquoi cette fabrication ne peut être mise en œuvre. « Nous travaillons des tissus enduits PVC, trop lourds pour des masques et surtout trop étanches, écrit-elle. Ce serait sans doute une barrière efficace, mais l'utilisateur ne pourrait pas le porter très longtemps sans inconfort notable ». Et elle précise : « S'ils étaient compatibles, il est évident que nous n'aurions pas hésité, et cela depuis déjà plusieurs jours ». « Nous avons bien sûr des machines à coudre, poursuit Nadine Bertholom-Cotten. Mais elles sont toutes équipées pour ces tissus lourds, pas pour du non-tissé, ni même des tissus plus classiques du prêt-à-porter ».

Des salariées volontaires

Si l'usine est fermée depuis le début des mesures de confinement (« pour préserver la santé de nos collaborateurs »), « certaines salariées se sont portées volontaires, si nous devions assurer la confection de masques », note la responsable. Mais compte tenu des consignes et du cahier des charges pour la confection de masques homologués, « nous estimons que le risque est trop grand, qu'en faisant penser que nous fournissons un mode de protection, des soignants se sentent rassurés et se retrouvent finalement infectés par notre faute ». L'entreprise indique « essayer de participer à notre manière (à l'effort de solidarité), en donnant d'autres produits de nos stocks aux hôpitaux et Ehpad ». Et Nadine Bertholom-Cotten souligne que l'entreprise reste « en veille. Et si nous avions l'assurance de pouvoir réaliser un produit efficace, nous n'hésiterions pas à rappeler le personnel », ou du moins les volontaires.

Deux Concarnois et deux Audiernais coupés du monde sur un catamaran Dernière page

Marchés et halles : vous avez la parole

La décision d'interdire la plupart des marchés mais de garder les halles ouvertes fait débat, et les lecteurs sont nombreux à s'exprimer à ce sujet, sur la page Facebook du Télégramme de Concarneau.

Ainsi, pour Olivier, le maintien de l'ouverture des halles se justifie. « C'est moins risqué que le supermarché, où des centaines de mains touchent aux fruits, légumes et emballages », écrit-il. Mais Hermine n'est pas d'accord avec cette ouverture, « alors que les services hospitaliers prévoient un pic (...) jusqu'au 3 avril au moins et demandent de ne surtout pas sortir. Franchement, on marche sur la tête ».

« Les grandes surfaces et pas les marchés »

Des arguments, pour ou contre, que l'on retrouve concernant l'interdiction des marchés de plein air concarnois. « Tout le monde tripote tout, s'insurge Danielle, qui approuve cette interdiction. Il faut se tourner vers les cultivateurs locaux qui font du porte-à-porte ». « Ce serait peut-être bon que certains aillent faire une visite d'un service réa à Mulhouse », appuie Philippe, qui est aussi d'accord avec cette mesure.

Réponse d'Éric : « Ce qui difficilement compréhensible, c'est de laisser les grandes surfaces ouvertes et pas les marchés. Bien sûr, on me rétorquera que la discipline est plus facile à faire respecter en grande surface ! Est-ce vraiment sûr ? ». Un point de vue partagé par nombre d'internautes. Même si, pour Philippe, « il ne faut sans doute pas multiplier les points de rassemblement. Or, dans les grandes surfaces, on trouve à peu près tout... ».

Un débat que tranche Rachid : « S'il y avait des masques pour tous, ces problèmes ne se poseraient pas », écrit-il.

Habitant du Pays de Concarneau, vous êtes confiné chez vous ? Vous ou vos proches êtes en quarantaine ? Vous avez dû vous adapter à la crise ? Vous aussi, n'hésitez pas à nous écrire. Le Télégramme vous donne la parole. Racontez-nous votre quotidien, soit dans un texte de 800 signes maximum à envoyer par e-mail à concarneau@letelegramme.fr en indiquant votre prénom et votre ville de résidence, soit en laissant vos coordonnées et un contact par e-mail ou sur la page Facebook du Télégramme de Concarneau. Vous pouvez aussi nous adresser vos photos, drôles, originales, poétiques de confinement...

En dépit des demandes de dérogations, aucun des marchés concarnois n'est maintenu.

Un esturgeon d'1,60 m dans les filets

Étonnante prise dans les filets du Perzel II, samedi matin, au large des Glénan. Romain Wallet, le patron de ce fileyeur concarnois de 12 m, et Jean-Guillaume, son matelot, ont remonté un esturgeon. Un bel animal d'environ 1,60 m. « Le poisson a été pêché avec un filet droit, explique le patron. C'est bien la première fois que je pêche un gros spécimen comme celui-ci. Nous l'avons remonté à bord avant de le relâcher en mer, sans dommage pour lui. Il était en bonne santé ».

pressreader PRINTED AND DISTRIBUTED BY PRESSREADER PressReader.com +1 604 278 4604 COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW